

# 33<sup>e</sup> rencontres archéologiques du CAEL

## Épernon et ses environs Du néolithique à la guerre de 1870 Approche archéologique et historique

Espace culturel « les Prairiales »  
21 avenue de la Prairie, 28230 Épernon

**Samedi 8 novembre 2025**

### 13h30 : Visite du Musée des meules et pavés

### 14h30 : Conférences

- 14h 30- 16 h : Du néolithique à l'occupation romaine
  - **Célia Basset** et **Léa Gourio** (archéologues au Service départemental d'archéologie d'Eure-et-Loir) : *L'occupation de la basse vallée de la Drouette, du néolithique à la Tène finale*
  - **Olivier Blin** (INRAP) : *La villa de la Millière et le vicus gallo-romain de Diodurum*
- 16h- 16h 20 Pause
- 16h 20- 17h 30 : Quelques moments de l'histoire d'Épernon
  - **Philippe Blanchard** (INRAP) : *La fouille et l'inventaire du caveau des ducs d'Épernon sous le chœur de l'église*
  - **Françoise Ramond** (Maire d'Épernon de 2001 à 2017) : *La guerre de 1870 à Épernon*

### 17h 30 : Pot de l'amitié

**Ouvert au public**

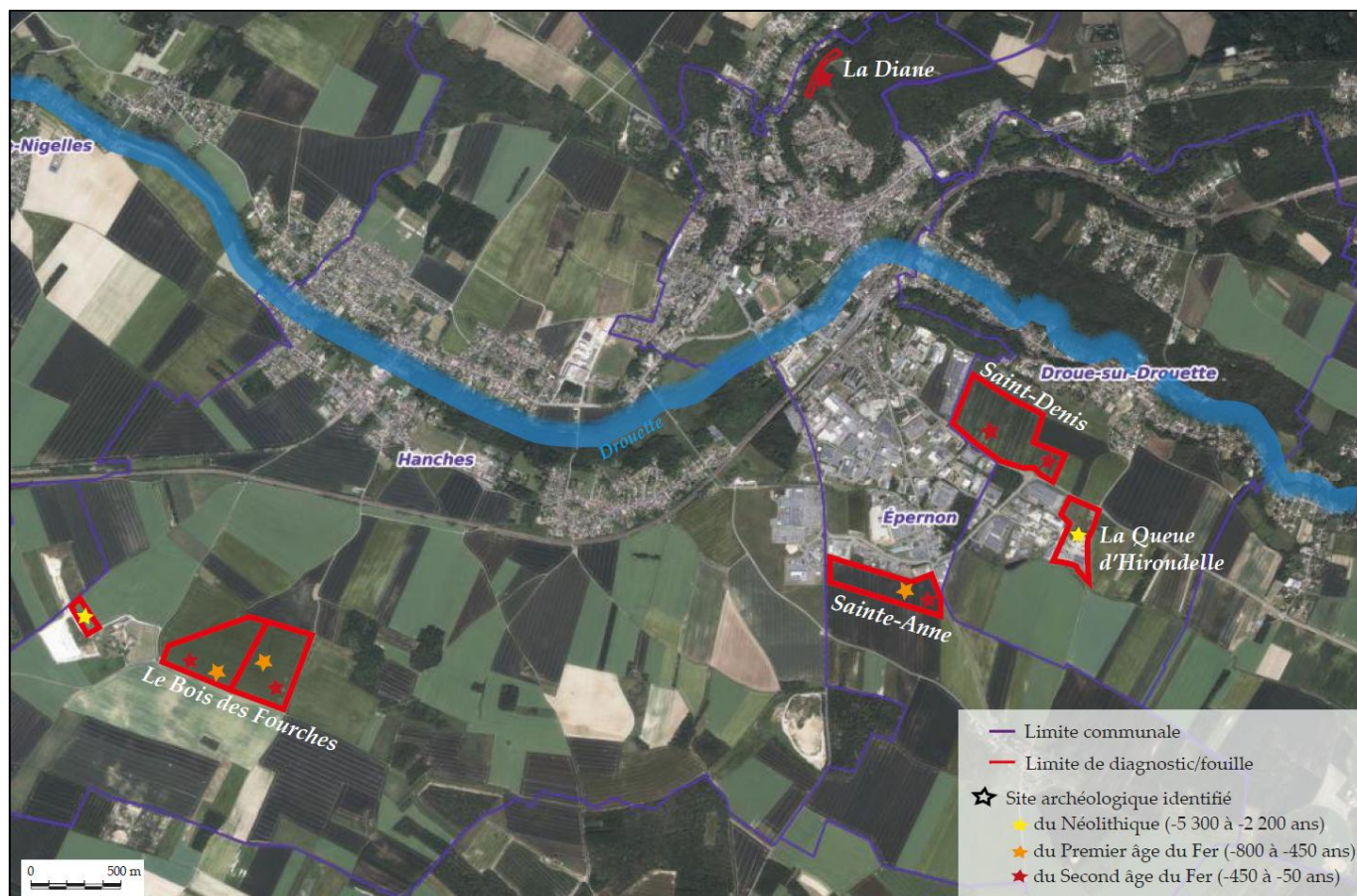


# L'OCCUPATION DE LA BASSE VALLÉE DE LA DROUETTE DU NÉOLITHIQUE À LA CONQUÊTE ROMAINE.

6 ans d'opérations archéologiques sur les communes de Hanches, Épernon et Droue-sur-Drouette

Célia Basset et Léa Gourio

Service d'archéologie préventive d'Eure-et-Loir



Depuis 2019, le service d'archéologie préventive du département d'Eure-et-Loir est intervenu à plusieurs reprises sur le secteur d'Épernon, incluant les communes de Hanches et Droue-sur-Drouette. Le cadre géographique retenu est la basse vallée de la Drouette. Cet affluent de l'Eure qui coule sur une quarantaine de kilomètres, prend sa source dans la forêt de Rambouillet et se jette dans l'Eure entre Maintenon et Nogent-le-Roi. Le secteur qui nous intéresse particulièrement est la zone de confluence entre la Drouette, la Guéville et la Gesle qui a vraisemblablement favorisé l'implantation humaine. Ce secteur de confluence crée un contexte topographique particulier. La vallée de la Drouette s'avère très encaissée, elle est doublée de la vallée secondaire d'Houdreville au sud, beaucoup plus évasée, qui rassemble plusieurs sites. Ainsi, les différentes occupations ont des implantations topographiques diverses : vallée, versant, rebord de plateau, plateau et éperon. Les découvertes que nous présentons se situent chronologiquement du début du Néolithique (5000 av. n.è) à la fin de l'âge du Fer (-27), c'est-à-dire des premiers agriculteurs sédentaires jusqu'à la conquête romaine, avec un important hiatus de plus de 3000 ans sur l'âge du Bronze et le début du 1<sup>er</sup> âge du Fer. Bien que ces découvertes ne soient pas inédites, il paraît intéressant de les présenter chronologiquement et de les replacer dans leur contexte géographique plus large afin de documenter les différents types d'occupation dont elles témoignent et, pour la fin de l'âge du Fer où les découvertes sont nombreuses, de restituer l'occupation d'un territoire. Les interventions du CD 28 dans la vallée de la Drouette, principalement en rive gauche, concernent sept opérations de diagnostics pour un total de 61 hectares explorés. Deux principaux projets d'aménagement sont à l'origine de ces interventions : les carrières de Hanches et la zone industrielle du Val Drouette. Aucun de ces diagnostics n'a été négatif et cinq fouilles archéologiques sont prescrites. Les découvertes

sont donc riches, principalement pour le second âge du Fer (La Tène). Elles nous permettent d'avoir une vision élargie de l'occupation de ce secteur, bien qu'il reste nécessaire d'attendre la réalisation des opérations de fouille pour approfondir nos connaissances.

### **L'installation des premiers agriculteurs au Néolithique ancien**

*Droue-sur-Drouette « la Queue d'Hirondelle » (4800 av. n.è.)*

Il s'agit du seul site dont la fouille a pour l'instant été réalisée, sur 7 300 m<sup>2</sup>, à la suite d'un diagnostic de 6,5 ha en 2019. La fouille a permis de mettre en évidence cinq unités d'habitation installées sur le versant nord de la vallée secondaire d'Houdreville. Ces bâtiments sur poteaux porteurs dont les plans, plus ou moins bien conservés, sont toujours lacunaires et bordés de fosses latérales localisées au sud de chaque ensemble de poteaux. Il s'agit de maisons longues de 20 à 26 m, sur 6 de large (soit 120 à 150 m<sup>2</sup>), orientées est-ouest et alignées sur le versant sans recoupement entre elles ce qui autorise leur contemporanéité, sans toutefois la garantir. Bien que les plans des maisons soient incomplets, leur restitution ne pose pas de problème car ce modèle architectural, dit « danubien », est bien connu pour le Néolithique ancien, et se retrouve dans toute l'aire culturelle du Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain (BVSG), de l'Europe centrale à la Bretagne. La particularité du site de « la Queue d'Hirondelle » est d'avoir livré, malgré la pente du versant, des « nappes de mobilier » recouvrant une partie des bâtiments. Essentiellement composées de nodules de terre crue rubéfiée, ces nappes correspondent au reliquat d'un niveau d'effondrement de l'élévation des maisons faites en torchis, qui nous permet d'affirmer que ces dernières ont été détruites par un incendie. Le corpus mobilier du site est composé de peu de céramique mais d'une industrie lithique traduisant le débitage de silex essentiellement local pour l'outillage du quotidien avec des grattoirs, denticulés, burins, armatures de faucilles et une seule armature de flèche. Mais également des productions plus spécifiques comme l'utilisation de silex tertiaire pour les tranchets et les ciseaux et l'importation de lames en silex exogènes dont la présence prouve l'inclusion du site dans les réseaux d'échanges à longue distance de l'aire culturelle BVSG. Typiques de cette culture et également importés sous forme de produits finis, des fragments de bracelets en schiste sont présents. Les outils de mouture sont attestés mais contrairement aux époques récentes, les meules néolithiques sont confectionnées en grès local et non en meulière. Chaque élément mobilier est associé à la maison où il a été découvert, permettant de comparer les corpus mobiliers de chaque bâtiment entre eux. Outre un fond commun à toutes les maisons, on observe des particularités dans les panoplies d'outils laissant apparaître deux binômes de maisons aux assemblages complémentaires. Cette distinction suggère que les ressources minérales et végétales étaient gérées de manière collective à l'échelle du hameau, que les activités étaient sans doute sectorisées et leurs productions redistribués. Cette différence dans les corpus mobilier pourrait aussi indiquer un statut particulier pour les deux seules maisons qui ont livré des objets importés.

### **Le Hallstatt final et La Tène ancienne (500 à 250 av. n. è.) ; des occupations en aire ouverte**

Trois diagnostics ont livré des vestiges pour la période de la fin du 1<sup>er</sup> âge du Fer (Hallstatt), ou de la transition avec le début du second (La Tène) : deux à Hanches « le Bois des Fourches » et un à Épernon « Sainte-Anne ». Ces découvertes révèlent une occupation du territoire typique de cette période, dite « en aire ouverte » caractérisée par l'absence d'enclos ou de délimitation perceptible par l'archéologie. Il s'agit de vestiges lâches et dispersés sur de grandes surfaces, formant des pôles d'occupation dont la succession dans le temps et dans l'espace est délicate à mettre en évidence.

A Hanches, les trois secteurs qui ont livré des vestiges de cette période sont de petits ensembles de structures, éloignés de 150 à 200 m les uns des autres, sans que l'on ne puisse exclure qu'il s'agisse de la même occupation. Ils sont composés de trous de poteaux et de fosses parmi lesquels ont été reconnus un petit grenier et des silos, suggérant un espace de stockage de denrées agricoles.

À Épernon, il s'agit d'un petit secteur isolé de 170 m<sup>2</sup> comprenant cinq fosses. L'hypothèse d'une fonction primaire d'extraction de limon pour trois des fosses découvertes est émise, en adéquation avec leur

morphologie polylobée. Les deux autres fosses correspondent respectivement à un silo et à une fosse simple ou un trou de poteau. À en juger par la nature de leurs comblements, charbonneux et rubéfiés, ces fosses ont été utilisées comme dépotoirs pour des rejets domestiques et notamment de foyers. Un dépôt de vase complet a été découvert au fond du silo. L'ensemble de ces indices suggère qu'un habitat se trouvait à proximité mais, comme souvent en phase de diagnostic, celui-ci n'est pas localisé.

### **La Tène moyenne et finale (250 – 25 av. n. è.) ; structuration et densification de l'habitat**

Chacune des six opérations archéologiques a livré une ou plusieurs occupations datée(s) du second âge du Fer, parfois avec une continuité de l'habitat du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. n-è. Ces découvertes posent la question de l'émergence de véritables terroirs agro-pastoraux dès cette période avec des habitats créés autour des zones de production (champs cultivés, pâturages...).

A Droue-sur-Drouette « Saint-Denis », des vestiges documentent La Tène moyenne (250 –100 av. n. è.) sous forme de bâtiments sur poteaux, de 7 à 30 m<sup>2</sup>, accompagnés parfois de fosses. La présence de tronçon de palissade et surtout de longs fossés rectilignes, parfois suivis sur près de 100 m de longueur, sur ce diagnostic mais également à « la Queue d'Hirondelle » et à Épernon « Sainte-Anne », suggèrent que le territoire commence à être structuré et délimité, entre zones d'habitat et agro-pastorale.

À la fin du second âge du Fer (100-25 av. n. è.), les types d'occupation découverts se présentent sous forme d'enclos fossoyés dont cinq exemples ont été mis au jour sur les trois communes. Ces enclos de dimensions très variables, allant de 400 à 6000 m<sup>2</sup> de surface enclose, sont le plus souvent quadrangulaires mais des exemples curvilignes sont aussi présents. Par ailleurs, deux d'entre eux sont des enclos doubles, à Épernon « Sainte Anne » et Hanches « le Bois des Fourches » avec un léger décalage chronologique ce qui atteste de la perdurance de l'habitat, moyennant quelques réaménagements. Divers aménagements ont été détecté à proximité des enclos, suggérant la présence de constructions sur poteaux et de fosses dont la fonction reste à préciser mais qui semblent matérialiser l'habitat lui-même.

### **Un site de hauteur fortifié à la fin de l'Âge du Fer (1<sup>er</sup> siècle av. n. è.)**

*Épernon « La Diane »*

Un diagnostic de 3000 m<sup>2</sup> a été réalisé en 2023 sur l'éperon de « La Diane » à Épernon, dominant topographiquement la confluence. Ce site, déjà connu localement, était jusqu'à maintenant attribué au Néolithique ou au Moyen âge. Une très forte densité de structures et de mobilier (amphores, faune, objets métalliques...) a été mise au jour sur ce site stratifié particulièrement bien conservé. Elle atteste de la présence très probable de bâtiments sur poteaux et de fours. L'analyse des données LiDAR HD IGN en complément du diagnostic archéologique a permis de réinterpréter ce site. L'éperon de 60 hectares est barré par deux remparts comportant deux portes à ailes rentrantes, ainsi qu'une enceinte de contour suivant le versant nord-ouest de l'éperon. Les deux remparts (interne et externe) de 520 et 850 m de long, sont formé d'un talus et d'un large fossé de 25 à 13 m de large pour une profondeur de 4 à 2,20 m. Ces caractéristiques, associées aux découvertes du diagnostic, sont typiques des sites fortifiés de la fin de l'âge du Fer et permettent d'interpréter « La Diane » comme un possible oppidum, véritable place forte gauloise qui exerçait sans doute son autorité sur les occupations en contre-bas dans la vallée. Cette découverte est d'autant plus exceptionnelle que, jusqu'à maintenant, aucun site de cette ampleur n'avait été documenté avec certitude dans la vallée de l'Eure, à l'exception de Fort-Harrouard à Sorel-Moussel et que les comparaisons les plus proches sont à rechercher du côté de la basse vallée de la Seine.



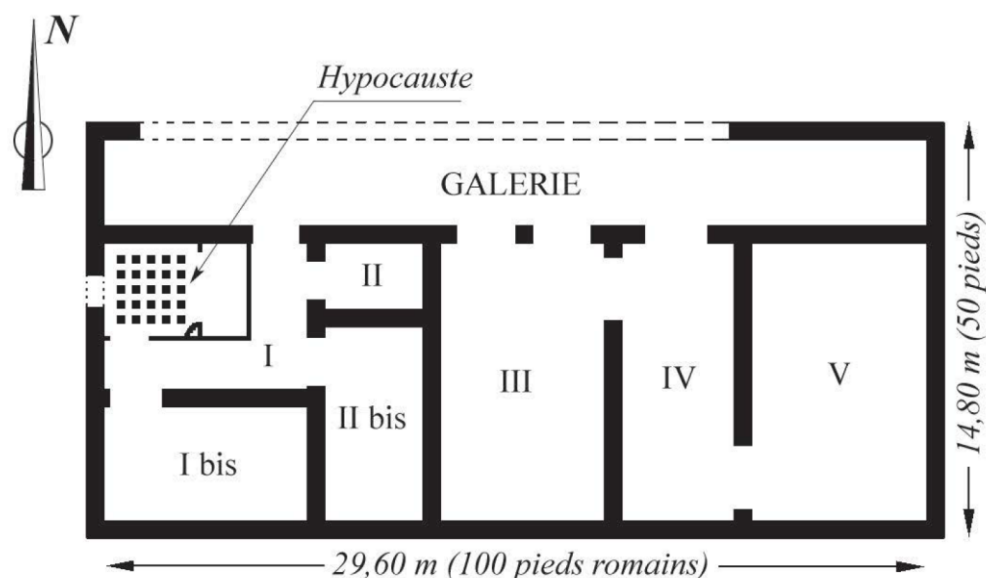
## Bibliographie

- **Borderie 2017** : BORDERIE (Q.) – *Hanches, Liaison routière RD328-10-RD328, La Petite Vallée, Des indices d’occupation du Paléolithique moyen au Moyen-Age*. Rapport de diagnostic archéologique. Chartres : Service archéologie préventive CD 28, 2017, 78 p.
- **Gourio, Rodot 2019** : GOURIO (L.), RODOT (M.-A.). - *Droue-sur-Drouette. Rapport de diagnostic archéologique. “Z.A la Queue d’Hirondelle, tranche 2”, (Eure-et-Loir, Centre - Val-de-Loire). Des indices d’occupation néolithique et protohistorique*. Chartres : Service archéologie préventive du Conseil départemental d’Eure-et-Loir, 2019. 100 p.
- **Gourio et al. 2021** : GOURIO (L.), BAPST (B.), RODOT (M.-A.) et al.. - *Rapport de fouille archéologique. Droue-sur-Drouette “ La Queue d’Hirondelle” (Eure-et-Loir, Centre - Val de Loire). Un hameau danubien de la fin du Villeneuve-Saint-Germain : Volume 1*. Chartres : Service archéologie préventive du Conseil départemental 28, 2021. 445 p.
- **Basset 2022** : BASSET (C.). - *Rapport de diagnostic archéologique. Hanches “La Petite Vallée, Carrière du Bois de Fourches - phase 1 ” (Eure-et-Loir, Centre - Val de Loire). Des indices préhistoriques, des occupations gauloises, des traces agraires et un chemin moderne*. Chartres : Service archéologie préventive CD 28, 2022. 208 p
- **Gourio et al. 2023** : GOURIO (L.), MOUSSION (A.), GIOSA (A.) et al. - *Rapport de diagnostic archéologique, Droue-sur-Drouette “Parc d’Activités Saint-Denis” (Eure-et-Loir, Centre - Val de Loire). Occupation de La Tène ancienne/moyenne et enclos fossoyés de la fin de l’époque gauloise*. Chartres : Service archéologie préventive du Conseil départemental 28, 2023. 195 p.
- **Gourio et al. 2024** : GOURIO (L.), GIOSA (A.), POUSSSET (M.) et al.. - *Rapport de diagnostic archéologique. Epernon “La Pièce Sainte-Anne” (Eure-et-Loir, Centre - Val de Loire). Occupation du Hallstatt final, enclos fossoyés de La Tène finale et chemins modernes/contemporains*. Chartres : Service archéologie préventive du Conseil départemental d’Eure-et-Loir, 2024. 206 p.
- **Basset et al. 2024** : BASSET (C.), MÉTIVIER (L.), GIOSA (A.) et al. - *Rapport de diagnostic archéologique. Epernon “Plateau de la Diane” (Eure-et-Loir, Centre - Val de Loire). Une occupation de la fin de l’âge du Fer sur le site fortifié de la Diane*. Chartres : Service archéologie préventive du Conseil départemental d’Eure-et-Loir, 2024. 221 p.
- **Lemaître et al. 2025** : LEMAÎTRE (V.), GOURIO (L.), GIOSA (A.) et al.. - *Rapport de diagnostic archéologique. Hanches “la Carrière du Bois des Fourches - phase 2” (Eure-et-Loir, Centre - Val de Loire). Une occupation du plateau et de la pente de l’âge du Fer à la fin de l’Antiquité. Habitat ouvert, enceinte fossoyée et établissement rural*. Chartres : Service archéologie préventive du Conseil départementale d’Eure-et-Loir, 2025. 214 p.

## La villa gallo-romaine de la Millière (Les Mesnuls, Yvelines)

Un site exceptionnel, conservé en milieu forestier.

Olivier Blin, Inrap/UMR 7041 du CNRS équipe GAMMA



Situées à l'orée nord-est de la forêt de Rambouillet, dans les Yvelines, les ruines de la villa de La Millière sont localisées au hameau éponyme, sur la commune des Mesnuls. Elles sont implantées en contrebas d'un relief assez marqué orienté au nord. À 400 m à l'ouest, passe une voie romaine reliant le vicus antique de *Diodurum* à Chartres, connue aujourd'hui sous le toponyme « Chemin Ferré ». La fouille programmée, engagée de 1964 à 1982, sous la responsabilité successive de deux amateurs, Michel Le Bourdellès, de 1963 à 1969 puis François Zuber de 1970 à 1980-1982, a concerné un unique bâtiment (*pars urbana*), remarquable en raison d'un riche décor peint. Le bâtiment, construit en pierre meulière sur un socle à caissons encastré dans la colline, est constitué de sept pièces précédées d'une galerie de façade. La *pars rustica* se développe plus en contrebas, vers le nord.

Sur la base des études des mobiliers, réalisées en 2023 et 2024, le site présente, pour le Haut-Empire, une occupation datée au moins du début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, pour une première phase (dont seules quelques bribes ont été identifiées), jusqu'au III<sup>e</sup> siècle. La construction du bâtiment fouillé peut, quant à elle, être datée du début du II<sup>e</sup> siècle, comme d'ailleurs la plus grande part de son décor peint (Voir en particulier Barbet, 1985). Des aménagements et des reprises dans les décors sont à placer dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle.

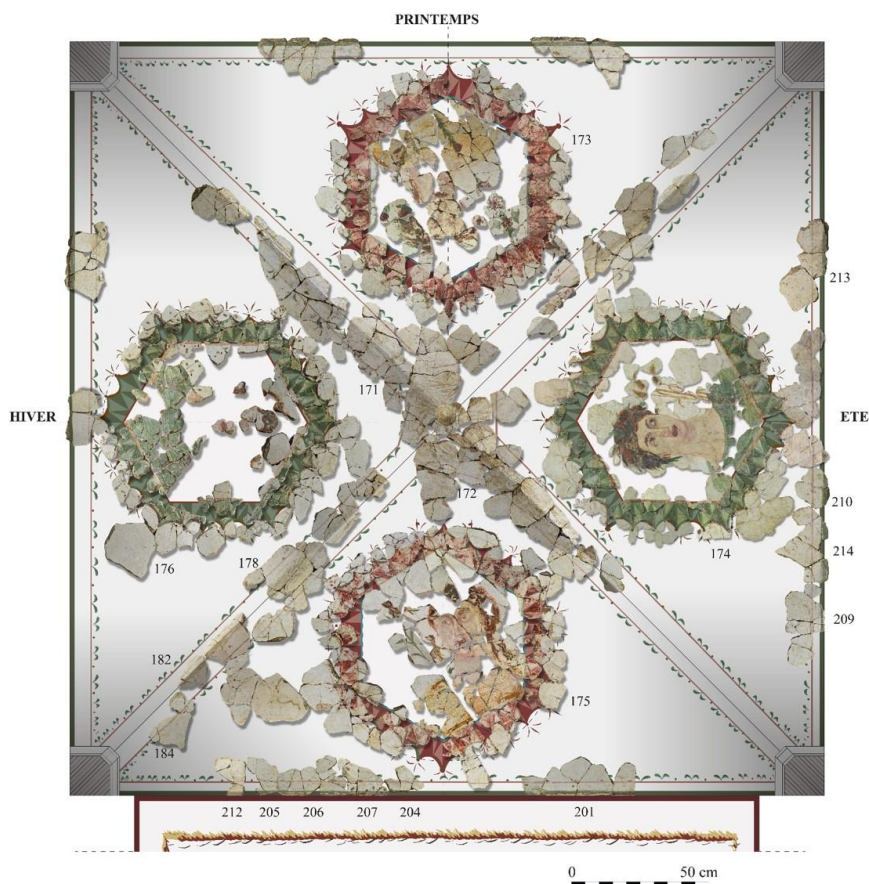
Entre 2021 et 2024, un Programme collectif de recherche (PCR) a été initié en partenariat entre la sous-direction de l'archéologie (SDA) du ministère de la Culture, le musée d'Archéologie nationale (MAN), le service régional de l'archéologie d'Île-de-France (SRA), le Centre d'étude des peintures murales romaines (CEPMR), l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), le Service archéologique Yvelines / Hauts-de-Seine (SAI 78-92) et l'association ADRACHME, afin de reprendre l'intégralité des données des fouilles anciennes et restituer et restaurer les fresques exceptionnelles de cette villa.

Dans la majorité des pièces, les décors étaient encore en place au bas de certains murs au moment de la découverte et ont été quasiment tous déposés par F. Zuber et son équipe. Plusieurs pièces présentent un répertoire animalier varié (rapaces, félins et cervidés lié au thème de la chasse, d'autres des monstres marins (dauphins et panthères marines). Les animaux sont représentés bondissant dans une attitude de course-poursuite. La galerie de façade d'où on dispose d'un point de vue agréable sur le vallon était également ornée de peintures. Là encore, en zone inférieure, des félins et des cervidés, bondissent entre

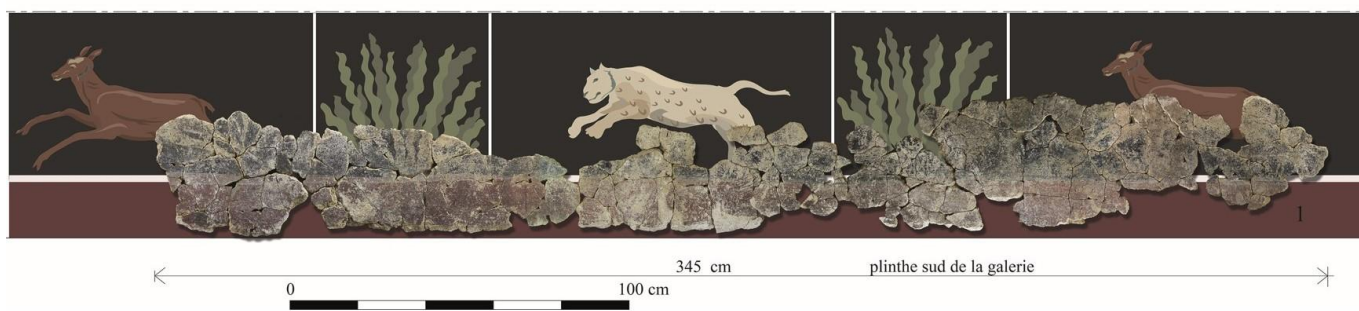
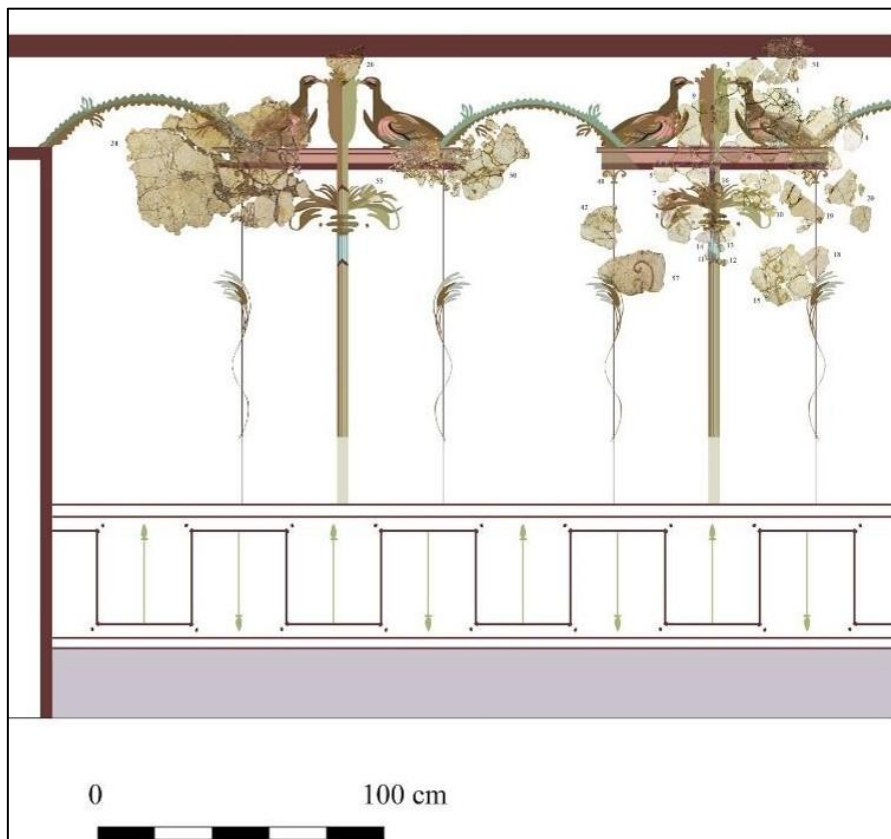
des touffes aux feuillages généreux, sur le fond noir compartimenté. Au-dessus, des édicules rouges arqués se développaient selon un rythme régulier. L'une des découvertes les plus surprenante concerne le mur bahut situé entre les colonnes du portique de façade. Il présente en effet un décor aquatique à fond bleu parsemé de plantes et d'animaux marins, sur le modèle des représentations nilotiques. Un hippopotame y est d'ailleurs identifié.

La petite pièce chauffée sur hypocauste, localisée à l'extrémité occidentale du bâtiment, est composée d'un espace principal carré et d'une alcôve contiguë rectangulaire. Les décors peints y sont très bien conservés et ont été retrouvés pour leur plus grande part effondré en place. Les deux espaces se distinguent par la forme de leur couverture : une voûte d'arêtes pour la partie carrée et une voûte en berceau au-dessus de l'alcôve. Les parois étaient décorées, en bas en haut, d'imitations de marbres couronnés d'une corniche en stuc, surmonté d'un champ blanc divisé en panneaux par des représentations de colonnes bordées de guirlandes dressées. La voûte d'arêtes était ornée de quatre médaillons hexagonaux, renfermant chacun un personnage en buste, représentant les allégories des Saisons. La voûte en berceau de l'alcôve était, quant à elle, ornée d'une scène figurée encadrée par un losange et un carré entrelacés. Malgré un mauvais état de conservation, on propose, à partir de l'attitude des personnages et par analogie avec d'autres modèles italiens de Campanie, d'identifier la représentation de Persée et d'Andromède. Enfin, le petit couloir d'accès était orné d'un ensemble élégant à fond blanc rythmé par des édicules légers, sur lesquels étaient posés de gros pigeons affrontés, picorant le bulbe d'un candélabre.

Pour terminer, l'étude menée sur les fragments architecturaux, réalisée par Christophe Gaston (Inrap), qui n'avaient jamais fait l'objet d'observations depuis la fouille des années 1960, a permis d'identifier plusieurs éléments architectoniques en calcaire liés à la façade de la villa, permettant d'en proposer désormais une restitution.







# Etude du caveau de l'église Saint-Pierre d'Epernon.

Philippe Blanchard, INRAP/UMR 6173 LAT ITERES

---



En juillet 2009, une opération de fouille programmée a été réalisée dans un caveau situé sous le chœur de l'église paroissiale d'Epernon (Eure-et-Loir). La structure, de forme carrée avec 3 m de côté, possède une voûte en plein cintre. On y accède par un escalier d'une dizaine de marches disposé sur son côté ouest.

Ce caveau, funéraire à l'origine, a connu une fonction secondaire d'ossuaire à partir de 1760. Depuis cette date, il ne fut ouvert qu'en de rares occasions (1795, 1854, 1885 et 1941). C'est lors de la dernière ouverture qu'il fut entièrement vidé de son contenu par le curé de l'époque qui décida de mettre en ordre les nombreux vestiges osseux afin de les mettre en valeur. Lors de ce rangement, il découvrit un corps momifié qui fut attribué à Anne-Marie-Louise de Goth, fille du duc d'Epernon décédée en 1685 à l'âge de 17 ans environ. Cette identification fut facilitée par la découverte d'une épitaphe de cuivre probablement apposée initialement sur un sarcophage en plomb et récupéré en 1795 pour la fabrication de « balles patriotes ». Le corps fut placé dans un cercueil de bois neuf en 1941.

Le projet mené en 2009 par une équipe composée d'archéologues, d'archéo-anthropologues et de spécialiste du textile avait plusieurs axes de recherches.

Ainsi, outre l'étude architecturale et historique du caveau, il convenait notamment de mener une étude sur le corps momifié placé dans un cercueil depuis 1941 en essayant de confirmer l'identité du défunt mais aussi en étudiant les vestiges textiles présents afin de déterminer s'ils relevaient de pièces d'habillement ou d'un linceul.

Le second point d'intérêt était relatif à l'ossuaire et notamment à certaines anomalies identifiées dès les premières visites du caveau. Ainsi, la présence de plusieurs crânes sciés au sein de l'amas d'ossements suggérait la pratique d'éventuels embaumements mortuaires pour certains défunts. Cet ossuaire, initialement placé dans le clocher de l'église a été introduit dans le caveau en 1760 et remanié en 1941. Les problématiques liées généralement à ce type d'aménagement étaient donc fortement réduites du fait des nombreuses manipulations qui avait été pratiquées. Aussi, l'ossuaire nous a semblé être l'occasion de tester et d'évaluer une méthodologie particulière pour traiter et analyser le plus rapidement possible ce grand nombre d'ossements tout en tentant de perdre le moins d'informations possibles.

L'ossuaire a donc à nouveau été vidé dans son intégralité dans la première semaine de juillet 2009 en enregistrant les pièces osseuses en fonction, non de leur position précise dans l'ossuaire, mais selon une répartition en grands ensembles qui constituaient le rangement de 1941. Lors de cette extraction,

un second corps momifié a été identifié au sein d'un amas osseux. Ce dernier était toutefois dans un état de conservation bien moindre que celui conservé dans le cercueil.

Le « déménagement » de cet ossuaire a également permis de mettre au jour trois fragments de dalles calcaires épigraphiées se rapportant pour deux d'entre elles à des plates tombes du XVe s.

Une période de 2 semaines a été consacrée à l'étude des ossements et a permis de dénombrer la présence d'un minimum de 849 adultes et de 219 immatures soit un NMI de 1068. Lors de cet examen, 10 pièces osseuses présentant des traces de sciages ont été reconnues et l'analyse pratiquée a permis d'identifier au moins 2 crânes ayant fait l'objet de découpe en relation avec la pratique d'embaumement.

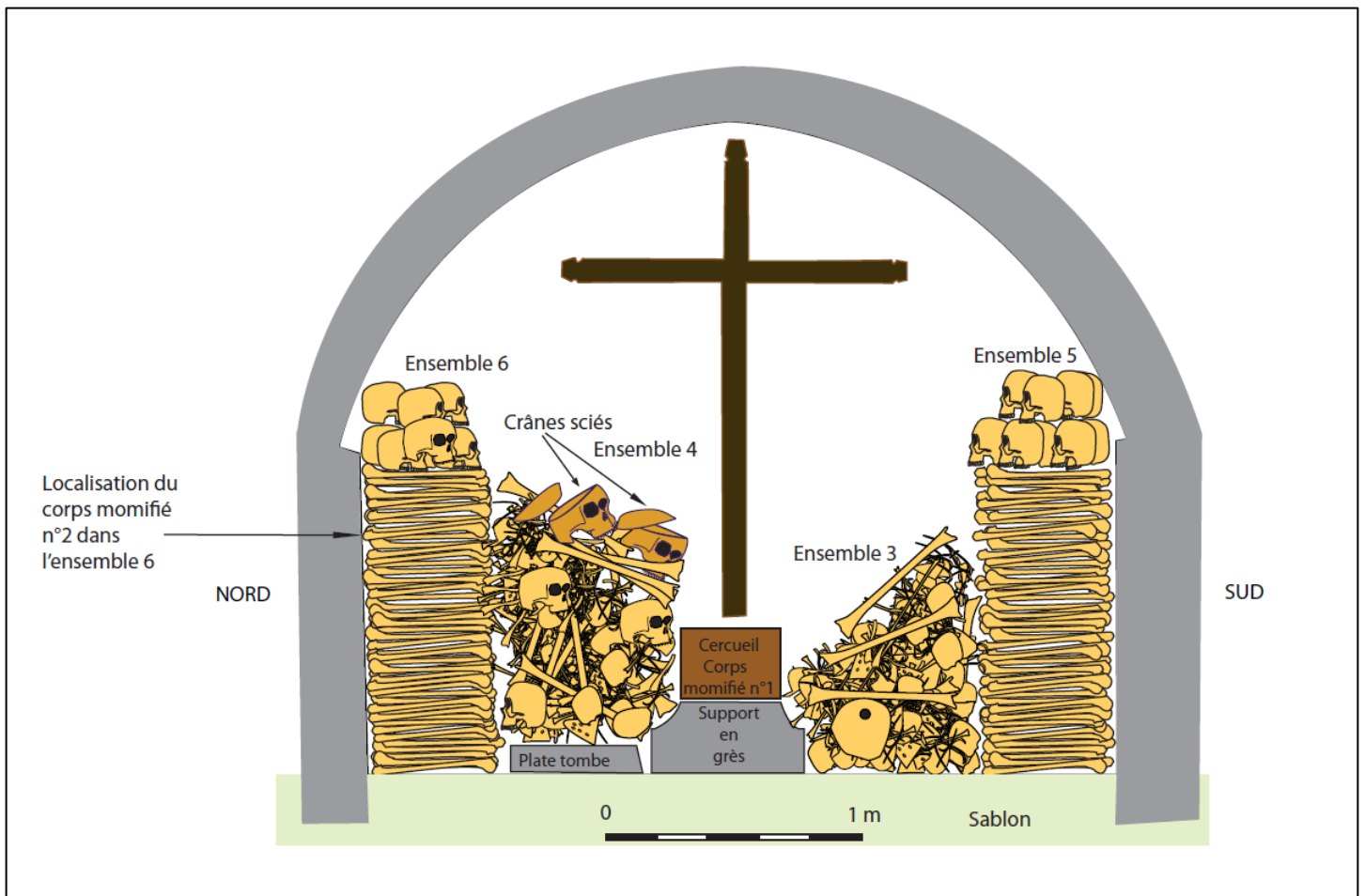
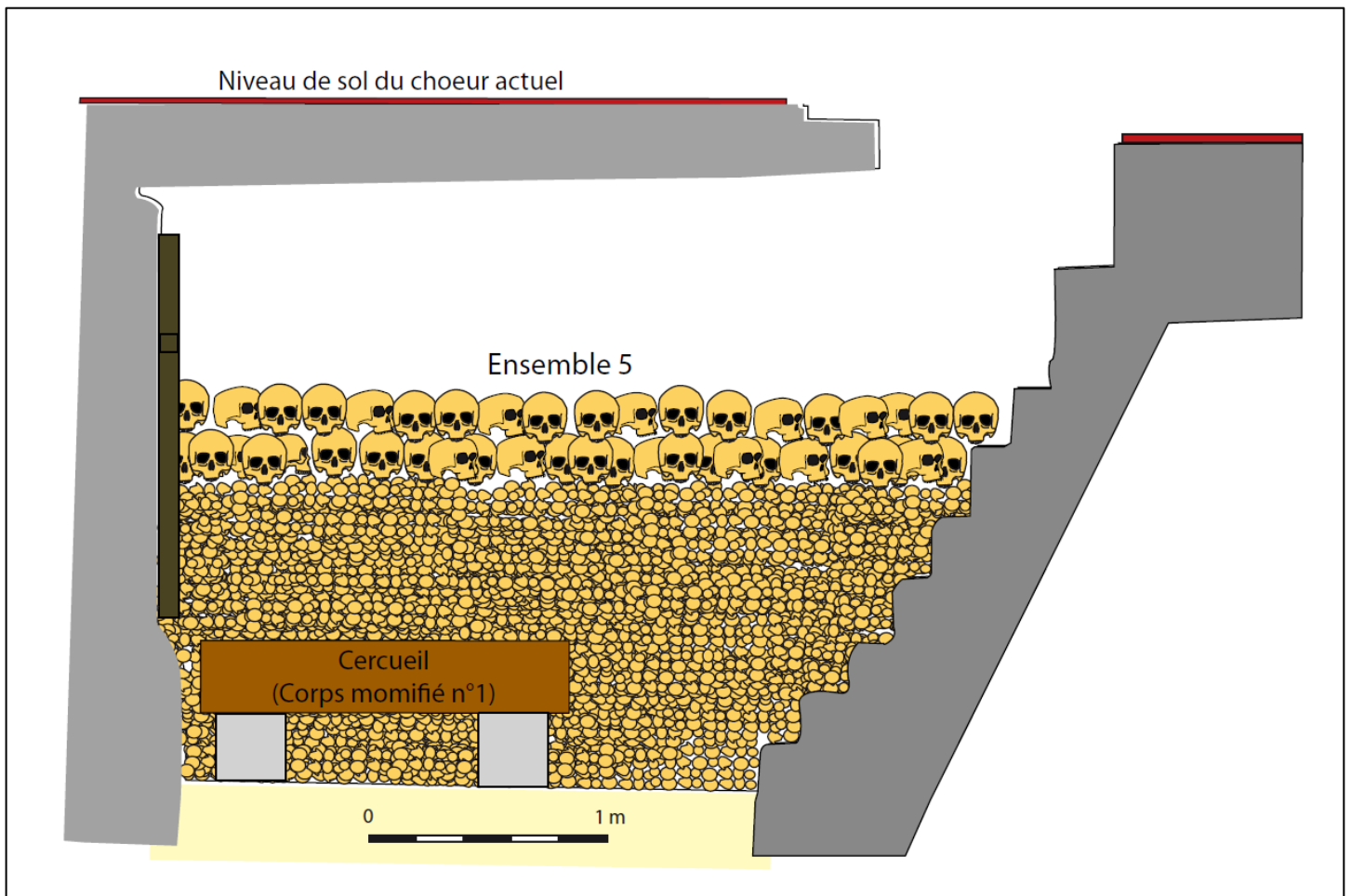
Le cercueil a également été extrait (puis réintroduit) afin d'être transporté à l'hôpital de Garches (92) pour y subir un scanner et un examen extérieur qui présentaient l'avantage de conserver l'intégrité physique du corps. Ce dernier a fait l'objet de micro-prélèvements de tissus humains afin de déterminer si le défunt avait pu bénéficier de produits d'embaumement.

Le principal apport de cette intervention est lié à l'étude du corps momifié en cercueil qui s'est révélé incompatible avec la proposition communément retenue jusqu'à présent comme étant celui de la fille du Duc d'Epéron décédé en 1685. En effet, l'examen de la maturité osseuse a révélé une contradiction dans l'âge proposé à la fois par la plaque funéraire et par les registres paroissiaux. S'il s'agit en effet bien d'un individu de sexe féminin, il ne peut s'agir d'une défunte de moins de 20 ans et correspond plutôt à un adulte de plus de 30 ans.

La découverte d'un second corps momifié n'est pas non plus conciliable avec un personnage jeune puisqu'il s'agit également d'une femme adulte de plus de trente ans.

Nous remettons donc en cause la tradition locale qui visait à attribuer cette « momie » à la fille du 4<sup>e</sup> duc d'Epéron, décédée en avril 1685. Les recherches en archives, nous permettent de proposer la « candidature » d'Anne Vialard, grand-mère d'Anne-Marie-Louise de Goth, morte en mai 1680 et probable commanditaire de ce caveau de famille.

L'identité du second corps momifié reste délicate à préciser. Il ne peut s'agir de la sœur aînée d'Anne-Marie-Louise de Goth décédée dans un couvent parisien en septembre 1706 et pourrait éventuellement se rapporter à Marie d'Etampes de Valençay, femme de Gaston Jean-Baptiste de Goth. Le lieu de sépulture de cette dernière ne nous est en effet pas connu.



## La guerre de 1870 à Epernon



Sur le plateau de la Diane à Epernon s'élève un monument commémoratif, une pyramide de granit de 4 pans, ayant une hauteur d'environ 6 mètres. Ce monument est inauguré le 4 octobre 1872, à la mémoire du commandant Lecomte et des 27 soldats de la garde mobile et de la garde nationale sédentaire, morts devant l'ennemi en défendant la ville contre l'attaque d'une brigade de l'armée allemande.

La guerre franco-allemande de 1870-1871 est la conséquence de l'unification allemande, achevée en 1866 par la défaite de l'Autriche. Le ministre Bismarck a l'habileté de la faire déclarer le 19 juillet 1870 par Napoléon III à propos de l'accession possible au trône d'Espagne d'un prince de Hohenzollern. La reddition de Sedan entraîne le 4 septembre 1870 la déchéance de Napoléon III et la proclamation de la 3<sup>ème</sup> république.

A Epernon, un des résultats immédiats de la guerre est d'arrêter tous les travaux et particulièrement ceux des carriers et cela dès le 4 septembre ; beaucoup d'ouvriers n'ayant pas de moyens d'existence s'engagent pour la durée de la guerre. Le mois de septembre est tendu et actif : le percepteur cache l'actif disponible, chacun s'empresse de mettre en lieu sur ce qu'il a de plus précieux. Le conseil municipal fait des achats de blé et de farine et les dissimule dans des caches murées. Les populations de l'Est fuient devant l'ennemi et traversent Epernon.

Le 21 septembre, la nouvelle arrive : les Prussiens sont à Rambouillet.

Le 3 octobre, de nuit, le maire Jean-Marie Désiré Maillet fait barricader toutes les rues et passages soit au moyen de pavés que l'on arrache soit avec des arbres renversés comme à l'arche de Crochet. Il s'agit de défendre l'entrée du département.

Le combat d'Epernon devient la première rencontre après l'arrivée des ennemis sous Paris.

Le 4 octobre, le premier coup de canon prussien tonne à 10h. La bataille a lieu sur le plateau des Marmousets à Droue sur Drouette, sur la colline de Saint-Denis face à la gare, au cimetière puis sur le plateau de la Diane où l'infanterie bavaroise attaque. Avec des combats au sabre dans les vignes.

Le commandant Lecomte est atteint d'un coup de feu dans la poitrine et meurt durant son transport. Les gardes mobiles et les gardes nationaux qui résistent à la cavalerie allemande et à la fusillade des bavarois sont décimés. Ce sont tous des jeunes gens qui vont au feu pour la première fois et qui ne sont ni exercés au maniement des armes, ni disciplinés.

Durant la journée du 4 octobre 27 tués ou morts de leurs blessures. Les pertes de l'ennemi sont aussi importantes. Le commandant d'une colonne de bavaroise demande au curé d'inhumer à Epernon quatre soldats de son régiment qui étaient catholiques.

Dans les mois qui suivent, Prussiens et Bavaois traversent la ville ou y stationnent. Ils réquisitionnent de l'avoine pour les chevaux, du logement et de la nourriture pour les troupes ennemies : hussards bleus (Danois et Allemands du Nord), hussards rouges, hussards verts, uhlands, cuirassiers, artilleurs, soldats du train, armée du Grand-Duc de Mecklembourg...Beaucoup d'officiers et sous-officiers parlent français...

Les Sparnoniens assistent également au passage des prisonniers français.

La municipalité, prévoyant qu'elle sera obligée en hiver de soutenir des ouvriers sans travail, décide d'établir un atelier de travaux d'utilité publique. On élargit le chemin d'Houdreville.

Le 18 janvier 1871 Guillaume 1<sup>er</sup> roi de Prusse devient empereur allemand, L'Armistice est signé le 28 janvier. Le 10 mars les derniers prussiens partent de la gare d'Epernon et le 10 mai est signé le traité de Francfort abandonnant l'Alsace et la Moselle.

Chaque année et cela jusqu'en 1914 au mois d'octobre, le combat d'Epernon est commémoré. Le 8 octobre 1911, Georges Vernot, maire, insiste dans son discours « *Le loup guette au coin du bois...Restons unis dans le réconfortant amour de la France, notre patrie* »

Le 6 octobre 2020, lors du 150<sup>e</sup> anniversaire de la guerre, le maire François Belhomme souligne que cette commémoration invite « *à réfléchir sur l'identité européenne* ».

## Bibliographie

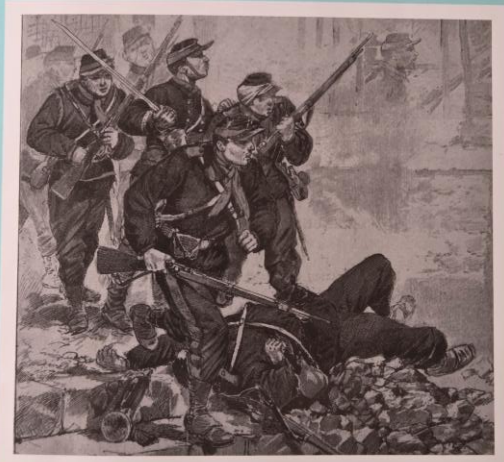
- « La guerre de 1870 à Epernon » Pierre Morin et les membres de l'association « Epernon Patrimoine et Alentours »



# La Guerre de 1870 à Epernon

(Journée du 4 octobre 1870)

Avec un texte principal d'Emile LEDRU  
Premier historien d'Epernon



Ville d'Epernon  
Société Archéologique d'Eure-et-Loir



